

J.E.A ORTEGA.



**DREAM MAKER
SHADOW MAKER**

IN THE SHADOW # 1

J.E.A. ORTEGA

Dream maker - Shadow
maker

In the shadow...

© J.E.A. ORTEGA, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7442-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ma vie intérieure,
Il y a plusieurs formes de combat,
Il y a plusieurs sortes d'amour,
Mais il n'y a qu'une seule vie.*

DÉCOUVRIR CE QUE NOUS SOMMES

Nous sommes entourés de personnes possédant des dons particuliers,

Les uns sont des DREAM MAKERS, des faiseurs de rêves, qui vous procureront un sentiment de bien-être, et peut-être même vous offriront la chance de réaliser vos rêves. Ils sont également capables de donner vie aux créatures qui peuplent vos nuits et les livres de contes.

Mais toute chose a son opposé, sans aucune exception.

Les autres sont des SHADOW MAKERS, des faiseurs d'ombre. Vos peurs les plus profondes font leur bonheur ; ils n'ont aucune pitié, aucun état d'âme, et peuvent même vous retirer la vie d'un simple regard. Leur triple but : grandir leurs rangs, chasser les faiseurs de rêves et faire régner la terreur. En revanche, ils ne peuvent donner vie aux créatures funestes, du moins le pensaient-ils...

TRAQUÉE

« Poursuivre quelqu'un avec acharnement et sans lui laisser d'issue pour s'échapper »



Luna

J'ai eu une adolescence complexe, conditionnée par une vision particulière de ma propre personne, le tout pimenté par un caractère parfois difficile à gérer.

Je n'ai pas eu beaucoup d'amis – je n'ai pas non plus cherché à en avoir – et finalement, c'était ce qu'il fallait que je fasse.

Car aujourd'hui, je sais qui je suis.

PROLOGUE – Lùna

L'année de mes seize ans – Le destin

C'est une nouvelle semaine qui commence, et pourtant, elles se ressemblent toutes, mois après mois, saison après saison. Je me conduis au lycée avec la voiture de mes parents, non pas parce que j'ai le permis, mais parce que je suis en conduite accompagnée, ma mère se trouvant à ma droite sur le siège passager. Bien que je sois habituée au trajet, ma conduite n'est évidemment pas des plus parfaites. Ma mère a beau essayer de faire preuve d'altruisme envers moi, elle ne peut contenir sa voix stridente, emplie de crainte, quand je commets quelques erreurs d'inattention, ce qui me stresse plus encore. Après quarante minutes de route, nous arrivons à destination, et je me gare à quelques mètres du portail d'entrée du lycée. Je stationne le véhicule le long de la route, à la file indienne des autres élèves qui arrivent. Plusieurs bus me dépassent et déposent devant l'établissement les demi-pensionnaires du secteur tertiaire.

— Je t'appelle mercredi après-midi, me rappelle ma mère en sortant de la berline pour récupérer sa place de conductrice.

Je lève les yeux au ciel, détache ma ceinture et sors du véhicule pour récupérer mes deux sacs dans le coffre : un pour les cours, un autre pour l'internat. Je vois ma mère qui attend contre la portière, côté conducteur.

— Oui, maman, mercredi après-midi, comme d'hab ! lui confirmé-je, agacée.

Satisfaite, elle monte dans la voiture et abaisse la vitre lorsque je passe devant. Je l'embrasse furtivement et continue mon chemin vers le lycée, le dos et les épaules chargés.

J'observe mes camarades, qui forment une barrière humaine à l'entrée de l'établissement ; ça se serre les mains, se fait des accolades, s'embrasse, se bouscule, fume, rigole, et moi, je franchis ce mur d'amour et d'amitié sans un regard pour personne. Personne ne m'attend. J'ai à peine vingt minutes pour traverser la cour et déposer mon sac dans l'immense bâtiment du fond, où se trouvent les dortoirs. Je ne m'arrête qu'une fois arrivée dans ma chambre et m'accorde quelques secondes pour reprendre mon souffle. Je viens tout de même de prendre dans les jambes dix minutes de marche rapide avec escaliers, pente sur plusieurs mètres et trois étages. Sans compter que ça se bouscule dans les couloirs et les escaliers pour être prêt pour le début des cours. Dans tous les cas, je déballerai mon sac ce soir, tout comme mes deux autres camarades de chambre, dont les affaires sont déjà posées sur le lit. Je repars, traverse de